

**BOOK REVIEWS / REVUES DE LIVRES**

**Les origines sociales et culturelles  
des troubles psychologiques**

*M. Tousignant*  
Paris: PUF, 1992

L'auteur du compte-rendu critique, Louise Lemyre, est une professeure-chercheuse à l'École de psychologie, l'Université d'Ottawa.

Enfin! Enfin un ouvrage de synthèse en français sur l'épidémiologie psychosocio-culturelle de la santé mentale. Michel Tousignant, directeur du Laboratoire de recherche en écologie sociale et humaine (LAREHS) à l'Université du Québec à Montréal, nous présente *Les origines sociales et culturelles des troubles psychologiques*, publié aux Presses Universitaires de France.

Il s'agit d'un bilan analytique et critique de la thèse de l'étiologie sociale des désordres mentaux, appuyé d'une recension éclairée des démonstrations scientifiques provenant principalement de la tradition anglo-saxonne de recherche. Les grands thèmes contemporains y sont revus avec profondeur et nuance, dont le rôle des événements de vie, du soutien social, des facteurs familiaux ainsi qu'environnementaux et économiques. Pour chaque thème, une perspective historique est incorporée, reprenant l'origine de l'intérêt étiologique et mettant en contexte la pertinence sinon la popularité des résultats documentés. L'ouvrage permet entre autres d'exposer les contributions empiriques, méthodologiques, et théoriques encore peu diffusées en Amérique et dans le monde francophone, des travaux de George Brown et de son équipe londonienne. L'omniprésence de l'influence Brownienne aurait d'ailleurs pu valoir soit un droit d'auteur soit son inclusion dans un titre alternatif: L'étiologie sociale des désordres mentaux d'après Brown, Murphy, et autres psycho-socio-anthropologues scientifiques.

De fait, le titre choisi entretient une certaine ambiguïté. D'une part, la ressemblance de titre avec *Social Origins of Depression* de Brown et Harris ainsi que le contenu des premiers chapitres suggèrent au lecteur qu'il pourrait s'agir essentiellement d'une anthologie des travaux de cette équipe. L'entreprise serait déjà certes valable mais il y a beaucoup plus au livre de Tousignant. D'autre part, on s'étonne de voir annoncée l'analyse «des troubles psychologiques» alors que l'auteur fait davantage référence à la psychiatrie sociale et à l'épidémiologie psychiatrique.

Le livre débute d'ailleurs sur un survol de l'épidémiologie psychiatrique, en introduit les grands jalons méthodologiques et mène une réflexion épistémologique intéressante, articulée, et critique. Le lecteur novice se voit donc bien équipé pour une instruction plus éclairée. Le deuxième chapitre attaque d'emblée la question du

rôle des événements stressants dans la genèse des troubles mentaux, suivant là une préoccupation plus contemporaine qu'historique dans l'étiologie psychiatrique. Ici les travaux de George Brown et ses collaboratrices font l'objet d'une description détaillée et occupent une place prédominante. Les contributions des Holmes, Rahe, Dohrenwend, Pearlin, Lazarus, Kessler, Kobasa, Thoits, et autres spécialistes du domaine sont aussi bien représentées. Toutefois les questions liées aux pondérations, stressors chroniques ici appelés tracas, évaluations subjectives pourraient être plus clairement posées et discutées. Le modèle et les instruments de Brown, dont le LEDS (*Life-Events and Difficulties Schedule*) y sont décrits avec une spécificité qui semble presque disproportionnée. Cependant, si peu de références décrivent adéquatement et avec suffisamment d'ampleur le système de cotation de Brown que le lecteur ne peut pas vraiment se plaindre d'avoir enfin une description détaillée (et en français!). Les résultats présentés à ce chapitre nous épargnent une litanie de données contradictoires ou partielles; un bilan intégré et cohérent, tout en étant nuancé et critique, fournit un sommaire intelligible.

Le chapitre suivant aborde le soutien social, traitant d'abord de sa nature, ses fonctions, et de son rôle théorique avant d'en décrire les opérationnalisations et leur désenchantement. Il s'agit ici d'une intégration particulièrement satisfaisante, faite avec beaucoup de jugement, de connaissance, et de profondeur.

Ce n'est qu'à la deuxième moitié du livre que le thème cher de l'enfance intervient comme facteur étiologique, présentée ici essentiellement sous l'angle de la vulnérabilité. Certes les références qui s'imposent à la psychanalyse, notamment à Bowlby (e.g., Bowlby, 1980), sont faites, mais l'argumentation se nourrit toujours des données de recherche. Le livre maintient donc son ton d'intégration et d'articulation théorique documentées et démonstrations scientifiques.

Le chapitre cinquième «Sexe, couple et famille» offre une organisation moins évidente que les autres. S'y mélangent des éléments liés au développement ontogénique, aux différences sexuelles, aux rôles sociaux, aux transformations familiales, au courant sociétal féministe. Certes l'analyse est pertinente, voire fascinante, poussée et documentée, mais l'intrication de ces dimensions ne permet pas de dégager un portrait clair du modèle qu'entretient l'auteur pour le rôle des sexes dans l'étiologie psychosociale.

Les derniers thèmes du livre relèvent davantage du contexte macro-systémique: économique et pauvreté, environnement urbain, culture et immigration. Ici le tableau est plus descriptif, tout en suggérant des mécanismes hypothétiques d'influence. L'analyse de la culture est particulièrement intéressante et souligne d'importants dilemmes conceptuels.

Après une si riche présentation, on déplore l'absence de chapitre de conclusion, l'absence d'élaboration directe sur le travail comme facteur étiologique, le manque de discussion sur la spécificité ou l'étiologie différentielle, l'efficacité thérapeutique, la rémission. Ces déceptions découlent toutefois plus de l'intérêt et de l'appétit suscités que du manque d'ampleur de l'ouvrage proposé.

Bien sûr il faut dire qu'il se trouve quelques coquilles (on lit, page 38, que «les patients psychiatriques ont de deux à quatre fois plus de chances de mourir que la population générale»). De plus certaines notes infrapaginales personnelles apparaissent incongrues. On peut déplorer aussi le manque de précisions quantitatives à l'occasion, l'absence de délimitation claire entre les résultats de re-

#### BOOK REVIEWS/REVUES DE LIVRES

cherche et l'interprétation qu'en fait l'auteur. L'énumération des résultats spécifiques ajouterait parfois à la discussion des conclusions des études. Ainsi, alors qu'on en souhaiterait davantage, on ne retrouve qu'un seul tableau (p. 151). Une organisation ou mise-en-page encore plus structurée aurait pu permettre de dégager davantage les faits saillants et rendre l'ensemble encore plus pédagogique. De plus, les délais de publication font que déjà une mise-à-jour s'imposerait. La recension s'arrête avec la fin des années '80. Or la prolifération d'articles sur le sujet depuis 1989 comporte certainement quelques ajouts, précisions, ou nuances intéressantes pour compléter le bilan.

Somme toute, le livre s'avère très bien écrit, de style précis et de lecture agréable, témoignant d'une riche culture générale et psycho-socio-ethnologique. Parce qu'il brosse un tableau général couvrant de nombreux thèmes clés et faisant à la fois une analyse spécialisée, bien documentée et scientifique, l'ouvrage répond très bien à des besoins variés. Il offre une introduction de niveau avancé à l'épidémiologie psychosociale de la santé mentale. Les étudiants et étudiantes en fin de formation pré-diplômée ou au début de leurs études supérieures y verront un exposé de base les invitant à poursuivre l'analyse dans les textes originaux. Il conviendra tout aussi bien à des collaborateurs, intervenants, ou chercheurs intéressés à une vision multidisciplinaire de la santé mentale. Le grand public, lui, y trouvera une discussion accessible de la recherche et s'instruira de données dépassant les histoires de cas et la description clinique des troubles mentaux, comme on retrouve tant en librairie. Peu d'ouvrages présentent une telle synthèse et intégration, aussi bien documentée et nuancée. J'en recommande fortement la lecture.

Louise Lemyre

#### RÉFÉRENCES

- Bowlby, J. (1980). *Attachment and loss*. New York: Basic Books.  
Brown, G.W., & Harris, T.O. (1978). *Social origins of depression*. London: Tavistock.

**Working with Culture:  
Psychotherapeutic Interventions with  
Ethnic Minority Children and Adolescents**  
*Lus A. Vargas and Joan D. Koss-Chioino (Editors)*  
San Francisco: Jossey-Bass, 1992, 328 pages

The reviewer, Michael Kim Zapf, is an Associate Professor with the University of Calgary's Faculty of Social Work.

Commenting on the recent attention given to the cultural component of counseling and psychotherapy, Vargas and Koss-Chioino observe that almost all of this work has concentrated on ethnically diverse populations of adults. The developing